

LA LITTÉRATURE TUNISIENNE CONTEMPORAINE

Au moment de l'indépendance, la production littéraire tunisienne en volumes est pratiquement nulle. Les écrivains potentiels se mettent aux tâches administratives: les structures du pays sont à installer. Une fois disparue la collection *Kitāb al Baath* (dirigée par Aboukacem Mohamed Kerrou), la revue mensuelle *al-Fikr* (octobre 1955) reprend le flambeau grâce à une pléiade d'intellectuels entourant son directeur Mohamed Mzali. Un nom émerge alors, celui de Mahmoud Messadi (avec "Le Barrage" en 1955), orfèvre dans l'utilisation de la forme léguée par le patrimoine, héraut de l'anxiété du monde moderne.

*
**

L'Avant - Garde

Les années soixante voient appliquée la collectivisation. Ahmed Ben Salah pousse vigoureusement le pays en avant. La production littéraire fait un saut quantitatif avec la création de la Maison Tunisienne de l'Édition (1966) et la naissance du Club de la Nouvelle (octobre 1964) à la Ouardia avec sa revue *Qisas* (septembre 1966) dirigée par Mohamed Laroussi Metoui.

Le roman réaliste s'épanouit. Il peut être de tendance sociale avec "Les régimes de dattes" (1969) de Béchir Khraïef chantant les femmes du sud profond, ou de tendance patriotique avec "Pourpre" (1970) de Mokhtar Jannet. La poésie néo-classique s'impose chez Nouredine Sammoud rejoignant les rythmes africains ("Voyage dans les parfums" en 1969), ou Jaafar Majed amoureux de la belle langue arabe ("Étoiles sur le chemin" en 1968).

Mais c'est surtout la décennie de l'Avant-Garde, annoncée par les tentatives encore isolées de Salah Garmadi et Rachad Hamzaoui. Cette génération n'a pas connu la lutte nationale. Elle se plaint d'un vide idéologique reconnu en haut lieu. Elle pense que les genres classiques ne peuvent rendre compte de la réalité actuelle du pays. Alors Ezedine Madani publie quelques chapitres de son "Homme zéro" (à partir de juillet 1967), rêveries de l'homme contestataire au milieu du verbe, avant de se lancer dans le théâtre de l'histoire. Samir Ayadi l'accompagne dans son refus de l'habituel avec "Le vacarme du silence" (1970). La poésie sans entraves est pratiquée par Tahar Hammami qui, peu à peu, se dirige vers la poésie militante: il y avance comme dans une cellule, entre la souffrance et la révolte. Mohamed Driss, partant de l'exode rural, fournit un théâtre où se pose la question: la nouvelle cité est-elle meilleure que l'ancienne?

*
**

Le Nouveau Théâtre

Les années soixante-dix voient le retour du libéralisme économique. Le courant du bon roman se poursuit dans "Mouvements/Voyelles" (1979) de Moustafa Fersi, opuscule à plusieurs lectures, contestant le pouvoir personnel et qui couronne une œuvre déjà abondante. Hasan Nasr porte la nouvelle à un degré d'expression complexe où la vie locale est vue à travers une certaine migration de "52 Nuits" (1979). Salah Jabri aborde fixement la montée des arrivistes dans "La mer rejette ses épaves" (1975) et son réalisme

ressemble à celui, poétique cette fois, de Midani Ben Salah dans "Mémoires d'un ouvrier au quint" (1977). La poésie contemplative trouve sa meilleure expression chez Mohied-dine Khraïef qui poursuit sa quête itinérante à travers les mots.

Mais c'est la décennie du Nouveau Théâtre. A partir de 1976, son équipe, animée par Fadhel Jaïbi et Fadhel Jaziri, fait sauter les cadres traditionnels de l'écriture dramaturgique. Une langue dialectale châtiée sert un texte corrosif, n'épargnant aucun des aspects négatifs provoqués par l'enrichissement rapide de la nouvelle bourgeoisie: contradiction entre les classes, remise en question du sens de la famille, exploitation des autres comme héritage imposé, la presse comme moyen d'aliénation, naissance de la violence...

*
**

L'École de Kairouan

Les années quatre-vingt commencent dans le sang. Les inégalités sociales provoquent des affrontements douloureux et permettent l'émergence de l'islamisme: ces faits marquent profondément la jeune génération. Les autres sont plus lents à réagir. Le roman réaliste se perpétue chez Mohamed Hedi Ben Salah dans "Le livre de la transition et de la conception" (1988). Complètement hors classe, Fadhila Chabbi ressurgit du lointain des "Nuits aux cloches pesantes" (1988) pour proposer une cosmogonie originale, prémises de la réconciliation...

Les genres éclatent. Les "Verrous" (1985) de Aroussia Nalouti transposent les événements sociaux dans une évolution intérieure. "Automne" (1984) de Ridha Kefi rassemble des nouvelles qui installent dans l'horreur de la mort. "Noun" (1983) de Hichem Karoui, c'est aussi Nécropolis, la ville des morts, où le personnage du roman commence à faire peur à son créateur. "La mort, la mer et le rat" (1985) de Frej Lahouer, c'est le texte hermétique, roman de l'œuvre, à lire de différents points de vue, à plusieurs niveaux.

Mais c'est la décennie de l'École de Kairouan, en poésie, la littérature de l'expatriement à la suite des défaites et des souffrances. D'où la tentation de se réfugier dans l'histoire (Béchir Kahouaji), dans la mystique (Mohamed Ghazzi) ou dans la joie simple communiquée par les éléments naturels (Moncef Louhaybi). Comment donc se purifier pour entrer dans le temple de Dieu?

*
**

Trois tournants de notre histoire contemporaine n'ont pas tari la source profonde de la littérature tunisienne qui se manifeste, individuellement, dans le roman réaliste et la poésie néo-classique. Trois tournants cependant ont provoqué, simultanément, l'apparition de formes collectives, non lues encore, et qu'expriment, tour à tour, l'Avant-Garde, le Nouveau Théâtre et l'École de Kairouan.

Jean Fontaine (I.B.L.A.)